

Aimés... pour aimer



*Pistes de prière et de réflexion
aux niveaux personnel, de groupe et communautaire*

Si nous le relisons calmement, nous y trouvons un appel pressant à un amour total — un amour qui ne s'attarde ni sur la parole ou le geste ayant causé une blessure, ni sur un jugement hâtif et superficiel, ni sur le désir de se faire plaisir ou de se valoriser soi-même. Aimer signifie faire preuve de bienveillance, agir sans calcul et avec une générosité infinie — et le père Médaille nous le rappelle avec insistance !

Questions de réflexion

- Qui sont ces « petits » — ces frères et sœurs — auxquels Jésus s'identifie aujourd'hui ?
- Par quels actes concrets pouvons-nous témoigner de notre amour pour notre « cher prochain » ?

Prière

Comme elle est belle, Seigneur,
la merveille de ceux qui font le bien sans compter ;
de ceux qui ont choisi de se tenir du côté du bien
et de le faire vivre à travers des choix ordinaires et quotidiens.

Comme elle est saisissante, la merveille de ceux qui,
les mains vides, demandent dans l'Évangile :
« Quand, Seigneur ? Quand t'ai-je donné à boire ? »
C'est comme si le bien recherché et accompli
devenait une habitude, une attitude constante —
si puissante dans sa simplicité qu'elle déracine le mal.

Nous désirons, Seigneur, parvenir jusqu'à Toi,
avec un désir inlassable de vivre
comme Tu as vécu : en aimant ! Amen.

(cfr. Chantez la vie)

Notre Père



Fédération italienne des Sœurs de Saint Joseph

<https://www.suore-san-giuseppe-fed.it/>

Aimés... pour aimer

Formation continue 2026-2027

Dédié à la Famille di Petit Dessein

Introduction

Reconnaissants envers le pape Léon XIV pour le don de sa première Exhortation apostolique – dans la continuité de *Dilexit nos* du pape François –, nous avons tracé, à partir de *Dilexit te*, un chemin pour nous guider tout au long de cette nouvelle année pastorale.

Nous serons guidés par des passages bibliques associés au charisme du PETIT DESSEIN.

Qu'est-ce qu'un charisme ?

En termes simples, un charisme est un don — un don que Dieu accorde à l'individu, non pour son propre bien, mais pour le bien d'une communauté ou, mieux encore, pour celui de l'Église. Nous savons que comme chrétiens, nous sommes appelés à vivre l'Évangile ; toutefois, nous sommes pleinement conscients que notre nature de créatures limitées nous empêche de le vivre en plénitude. Le Seigneur vient à notre rencontre avec son Esprit et — tenant compte de qui nous sommes, de notre caractère, de notre histoire personnelle et des talents qu'il nous a confiés — il nous demande d'exprimer un aspect particulier de son Évangile avec une intensité accrue. C'est ainsi que certaines personnes se sont senties attirées, par exemple, par la pauvreté — comme saint François — ou par les malades et les pauvres — comme saint Vincent de Paul et Mère Teresa de Calcutta. Le père Médaille a ressenti un appel puissant à être un instrument d'unité et de communion à une époque marquée par de profondes divisions entre chrétiens, en raison de l'essor du protestantisme.

malade et vous m'avez visité, en prison et vous êtes venus me voir. » La manière dont vous traitez la faiblesse d'autrui révèle si vous avez grandi en humanité ou si vous vous êtes replié sur vous-même. Être chrétien signifie comprendre que ce n'est qu'en prenant à cœur la fragilité d'autrui que l'on prend véritablement Dieu au sérieux.

En ce sens, déterminer si nous sommes croyants ou non ne dépend pas de nos paroles ni de nos convictions, mais plutôt de la qualité de nos relations. En effet, lorsque la Grâce est à l'œuvre dans le cœur d'une personne, le fruit le plus manifeste en est la compassion, c'est-à-dire la capacité de prendre au sérieux la souffrance d'autrui. (Epicoco)

Extraits des Textes Primitifs

Maximes de perfection, Chapitre VIII, Maxime 4 et ss.

Pour en venir à des conseils pratiques :

- ayez toujours une haute estime pour autrui...
- pardonnez toutes les offenses...
- interprétez tout avec bienveillance et dans la manière meilleure possible...
- faites toujours passer la satisfaction et les désirs d'autrui avant les vôtres...
- lorsque vous œuvrez pour les autres, agissez avec un amour totalement désintéressé, n'attendant aucune récompense en retour.

Commentaire

Comment pourrions-nous négliger le moindre aspect alors que le Père Médaille parle de l'amour et de la charité envers le prochain ? Certaines maximes du chapitre VIII saisissent la hauteur, la longueur, la largeur et la profondeur de l'amour dont nous parle saint Paul !

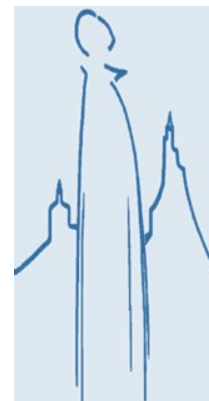
j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus me voir. »

Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger, ou avoir soif et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli, ou nu et t'avons-nous vêtu ? Et quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te voir ? » Le roi leur répondra : « En vérité, je vous le dis : toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Ensuite, il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Éloignez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et en prison et vous ne m'avez pas visité. » Ils répondront eux aussi : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, ou soif, ou être étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, sans te venir en aide ? » Mais il leur répondra : « En vérité, je vous le dis : toutes les fois que vous avez négligé de faire cela pour l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous avez négligé de le faire. » Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes à la vie éternelle.

Commentaire

Que nous demandera-t-on au terme de notre vie ? Si nous avons été compétents ? Pas vraiment. On nous demandera quelque chose de bien plus décisif : à quel point nous avons fait preuve d'humanité. En décrivant le jugement dernier, Jésus révèle la grande leçon que nous devons apprendre au cours de notre existence : humaniser la fragilité de ceux que nous rencontrons. En effet, derrière les besoins humains auxquels nous sommes confrontés se cachent les attitudes mêmes qui révèlent notre véritable identité : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu,

Le charisme du Petit Dessein



Jean-Pierre Médaille,

est prêtre et jésuite — né à Carcassonne (France) le 6 octobre 1610 et décédé à Billom (France) le 30 décembre 1669 —, il fut le fondateur des Sœurs de Saint-Joseph ; il a su accueillir le charisme du « Petit Dessein » — un charisme de communion — et le partager avec les laïcs.

Il est parmi les personnes qui, dans le silence, ont œuvré, avec simplicité au fil des jours, semant la prophétie de l'Évangile. Après sa mort, il a laissé le souvenir d'un « saint et apôtre ».

En contemplant l'Eucharistie, le Père Médaille y a discerné un modèle de vie centrée sur l'Évangile — un projet qu'il a appelé le « Petit Dessein ». Il a ensuite partagé cette vision avec des jeunes femmes désireuses de se consacrer au Seigneur en servant les nécessiteux, tout en vivant hors des murs des monastères de clôture (une conception véritablement novatrice pour l'époque). Toutefois, le Père Médaille était un homme d'une grande clairvoyance ; il n'a pas limité son action aux seules religieuses consacrées. Il s'est également tourné vers les laïcs désireux de vivre la prière de Jésus — « qu'ils soient tous un, afin que le monde croie » — en cherchant à incarner cet idéal évangélique dans leur propre existence, en s'engageant d'être des instruments d'unité et de communion au sein de leur famille, au travail et dans leurs relations avec autrui. En effet, les « Maximes de perfection » qu'il a rédigées sont essentiellement des « pensées et des invitations » adressées à quiconque souhaite vivre le commandement évangélique de l'Amour.

Nous pourrions nous demander :

« Mais ce qui était valable en 1650 — ce "Petit Dessein" — peut-il encore l'être aujourd'hui ? »

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde individualiste — fondé sur le profit, l'économie et sur l'apparaître plutôt que sur l'être a substance, sur la force et la violence pour s'approprier autrui.

La spiritualité du « Petit Dessein » est plus actuelle que jamais, car elle nous aide à grandir dans la relation, en veillant à ce que nos liens soient source de vie tant pour nous-mêmes que pour les autres. Elle favorise notre croissance humaine en nous proposant pour modèle Jésus Sauveur, Lui qui s'arrête pour prendre soin des plus démunis.

Ainsi, le « Petit Dessein » est non seulement pertinent au regard de la réalité du monde actuel, mais il revêt une importance capitale pour l'Église tout entière.

Le pape Léon XIV nous invite à ouvrir les yeux sur les multiples formes de pauvreté d'aujourd'hui et à agir, en nous appuyant sur l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun de nous.

Nous proposons ces pages comme une aide à la réflexion et à la prière, avec le désir « de nous aider à contempler l'amour du Christ afin de participer à son œuvre de libération, comme instruments pour répandre son amour ».

Psaume 145

Le Seigneur est bon envers tous,
sa tendresse s'étend sur toutes ses créatures.
Que toutes tes œuvres te louent, Seigneur,
et que tes fidèles te bénissent...

Le Seigneur soutient ceux qui chancellent
et relève tous ceux qui sont tombés.
Les yeux de tous se tournent vers toi dans l'attente,
et tu leur donnes la nourriture en temps voulu.

Tu ouvres la main et tu rassasies la faim de tout être vivant.
Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
saint en toutes ses œuvres.

Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui le cherchent d'un cœur sincère.
Il comble le désir de ceux qui le craignent ;
il entend leur cri et les sauve...

Que ma bouche chante la louange du Seigneur,
et que tout être vivant bénisse son saint nom,
pour les siècles des siècles.

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (*Mt 25, 31-34.37-46*)

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous ses anges, il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs ; il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli,

4 - Quels gestes ?

« À la lumière de l'Évangile, nous reconnaissons l'immense dignité et la valeur sacrée des pauvres aux yeux du Christ — lui qui fut pauvre comme eux et un 'invisible' parmi eux. Ancrés dans cette expérience de fidélité, nous nous joindrons à eux pour défendre leurs droits » (Document d'Aparecida, 2007). Tout cela implique une dimension de l'option pour les pauvres que nous devons constamment garder à l'esprit : cette option exige de nous « une attention à l'autre [...]. Cette attention aimante est le début d'un véritable souci de leur personne et, à partir de là, je désire chercher concrètement leur bien. Cela implique d'apprécier les pauvres dans leur bonté propre, avec leur manière d'être, leur culture et leur façon de vivre la foi. L'amour authentique est toujours contemplatif ; il nous permet de servir l'autre non par nécessité ou par vanité, mais parce qu'il est beau — au-delà des simples apparences. [...] Ce n'est que par cette proximité réelle et sincère que nous pouvons les accompagner adéquatement sur leur chemin de libération » (Evangelii Gaudium, 2013). C'est pourquoi j'adresse mes remerciements sincères à tous ceux qui ont choisi de vivre parmi les pauvres — ceux, autrement dit, qui ne se contentent pas de leur rendre visite occasionnellement, mais qui vivent avec eux et comme eux. C'est un choix qui mérite une place parmi les formes les plus élevées de vie évangélique.

(Dilexi te, n. 101)



1 - L'Amour de Dieu pour moi, pour nous

Dieu est amour miséricordieux, et son dessein d'amour — qui se déploie et s'accomplit au fil de l'histoire — consiste avant tout à descendre et habiter parmi nous, pour nous libérer de l'esclavage, de la peur, du péché et du pouvoir de la mort.



D'un regard miséricordieux et avec un cœur débordant d'amour, il s'est tourné vers ses créatures, se souciant de leur condition humaine et, par conséquent, de leur pauvreté. Dès l'origine, l'Écriture révèle l'amour de Dieu avec une telle intensité, à travers sa protection des faibles et des démunis, que l'on pourrait même parler d'une sorte de « faiblesse » de Dieu à leur égard.

(Dilexi te, nn.16,17)

Psaume 33

Je bénirai le Seigneur en tout temps ;
sa louange sera toujours sur mes lèvres.
Je me glorifie dans le Seigneur :
que les pauvres l'entendent et se réjouissent.

Célébrez le Seigneur avec moi ;
exaltons ensemble son nom.
J'ai cherché le Seigneur :
il m'a répondu et m'a délivré de toute crainte.

Tournez-vous vers lui et rayonnez ;
vous ne serez pas couverts de honte.
Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon ;
heureux l'homme qui se réfugie en lui.

Lecture de la première lettre de saint Jean apôtre

(1 Jean 4, 7-10)

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu : quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en sacrifice d'expiation pour nos péchés.

Commentaire

Il n'est personne qui n'aime ; la question est de savoir ce que l'on aime. Il ne nous est pas demandé de ne pas aimer, mais plutôt de choisir l'objet de notre amour. Or, que choisirons-nous si nous ne sommes pas d'abord choisis ? Car nous n'aimons pas sans avoir été aimés les premiers. Écoutez l'apôtre Jean : « ... nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19). Cherchez la raison pour laquelle un homme ou une femme aimerait Dieu, et vous n'en trouverez pas d'autre que celle-ci : parce que Dieu les a aimés le premier. Celui que nous avons aimé s'est déjà donné pour nous ; Il a donné ce pour quoi nous pouvons L'aimer. (Saint Augustin)

Extraits des Textes Primitifs

Maximes de perfection, Chapitre I, Maxime 4

Considérez souvent la grandeur de votre âme en Dieu et son néant en elle-même. Que la vue de vos faiblesses et de ce néant vous maintienne toujours dans l'humilité et vous remplisse d'une sainte confusion ; que votre grandeur en Dieu vous porte à ne désirer que ce qui est grand, à pratiquer toutes les

Prière

Seigneur Jésus, divin Samaritain,
en Toi, l'Amour nous rejoint et trace des chemins ;
il se fait concret et appelle à une prise de position :
envers le monde, envers les autres et envers Dieu.

Dans Tes paroles, l'Amour devient
des gestes à apprendre, des regards à partager
et des mots à choisir.

Apprends-nous, Maître de l'Amour,
une proximité qui relève et donne la vie,
qui choisit de porter le fardeau
et refuse de garder ses distances.

À l'exemple du Samaritain, que notre « oui » à Toi
devienne un « oui » à la proximité,
au soin de l'autre et à la fraternité. Amen.

(cfr. Chantez la vie)

Notre Père

Extraits des Textes Primitifs

Maximes de perfection, Chapitre VIII, Maxime 3

Que votre charité envers le prochain — conformément à l'enseignement de saint Paul — soit patiente, bienveillante et cordiale, exempte de toute dureté et de toute animosité, de jugements malveillants et téméraires, de médisance, de la moindre marque de froideur, ainsi que de paroles ou de gestes susceptibles de causer la moindre offense. En un mot, qu'elle soit tout entière imprégnée de la justice évangélique et mette en pratique cette belle maxime du Sauveur : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent ; et ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. »

Commentaire

Le docteur de la Loi connaît bien le chemin de la vie éternelle : aimer Dieu et aimer son prochain. Car aimer son « cher prochain », c'est aimer Dieu lui-même. Le père Médaille suggère que la véritable question à se poser n'est pas « que pouvons-nous nous offrir mutuellement ? », mais plutôt « qui pouvons-nous être pour l'autre ? ». Il nous rappelle que la charité véritable se tisse de dons du cœur plutôt que de simples talents. Nous pouvons posséder peu de talents tout en ayant de nombreux dons issus de la présence de l'Esprit en nous. Aimer est un acte infini : un cheminement sans fin, une voie vers un monde plus juste et respectueux des droits de chacun.

Questions de réflexion

- Ai-je fait l'expérience de la générosité de Jésus le Samaritain? J'y réfléchis et je partage ma réflexion.
- Sommes-nous prêts à voir et à nous laisser toucher par la souffrance d'autrui, au point de la transformer en responsabilité, en proximité et en action ?

grandes vertus dans leurs actes les plus parfaits, et à rendre grandes même les plus petites choses en les ennoblissant par un amour profond pour Dieu et une pureté d'intention parfaite et sublime.

Commentaire

L'amour de Dieu nous précède... et c'est un amour qui nous confère dignité, beauté et importance. Le Père Médaille nous rappelle deux aspects de notre réalité — nos faiblesses et notre néant — tout en insistant sur notre grandeur en Dieu. Nous sommes grands et importants parce que nous sommes créés à l'image de Dieu, parce que nous portons en nous une étincelle d'éternité et parce que, par le baptême, nous sommes ses fils et ses filles en qui Dieu trouve sa joie ; cela signifie qu'il se réjouit de nous voir, de poser son regard sur nous et d'être avec nous. Dieu manifeste cette joie — son amour pour chacun de nous — en donnant Jésus, son Fils bien-aimé, qui à son tour se donne sur la Croix pour nous dire que le Père renoncerait à tout plutôt que de perdre ne serait-ce qu'un seul d'entre nous.

Questions de réflexion

- Y a-t-il eu un moment dans ma vie où j'ai perçu l'amour de Dieu pour moi ?
- Qu'est-ce que je ressens à la pensée d'être un enfant aimé de Dieu, tel que je suis ?

Prière

Seigneur, apprends-moi à aimer.

À aimer comme Toi, d'un cœur vaste et généreux,
à aimer sans rien attendre en retour,
à donner sans compter, à pardonner sans hésiter,
à offrir mon amour même à ceux qui me blessent ou me rejettent.

Je Te remercie pour l'amour que Tu as manifesté
par Ton Fils Jésus-Christ,
Lui qui est venu sur terre
pour nous montrer le chemin du véritable amour,
un amour qui se sacrifie,
qui se donne jusqu'à la croix,
un amour qui libère, pardonne et sauve.

Jésus, Toi qui nous as aimés assez pour donner Ta vie
pour nous,
apprends-moi à Te suivre sur ce chemin d'amour total,
à aimer mes frères et sœurs
comme Tu les as aimés,
à reconnaître Ton visage
dans le visage de tous ceux que je rencontre,
à voir en chaque personne
une âme digne de recevoir amour et respect.

(cfr. La boutique di Lourdes)

Notre Père

Porter : l'acte de porter ne se résume pas à déplacer quelqu'un d'un point à un autre ; c'est un signe d'accompagnement qui incarne le désir de cheminer ensemble, d'être une présence constante sur la voie de la guérison. Porter, c'est accepter de devenir un compagnon de route, de partager le voyage avec ceux qui ne peuvent pas encore avancer par eux-mêmes.

Dans le geste du Samaritain, nous pouvons entrevoir la figure du Christ — le compagnon de route par excellence qui ne nous abandonne pas dans l'épreuve mais marche à nos côtés, tout comme il l'a fait avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs. Il n'impose pas de rythme, ne juge ni la lenteur ni la fatigue ; au contraire, il s'adapte, écoute et guide.

Prendre soin : prendre soin signifie entrer pleinement dans la vie d'une autre personne et accueillir sa globalité, en reconnaissant l'autre non pas comme un objet à aider, mais comme un « moi hors de moi » — un alter ego qui nous interpelle et nous transforme.

Payer : le Samaritain ne calcule pas ; il ne se demande pas s'il sera remboursé ou si ses efforts seront reconnus. Il s'engage pleinement, laissant son don tisser un lien avec l'avenir du blessé. Dans le contexte chrétien, l'acte de payer revêt une dimension sacramentelle, rappelant le sens du don définitif que le Christ a offert à l'humanité.

Promettre de revenir, c'est s'engager à accompagner l'autre au-delà de la crise immédiate. Une promesse incarne l'essence profonde d'une relation durable ; c'est affirmer « je serai là », même sans qu'on le demande, même lorsque cela peut sembler superflu. Ce geste reflète le cœur du message chrétien : Dieu ne nous abandonne pas ; Il demeure fidèle même lorsque nous nous égarons, et même lorsque nous semblons indignes de Sa présence.

Panser une plaie est un geste qui évoque non seulement le désir d'apaiser la douleur, mais aussi la volonté de réparer ce qui a été brisé ; ce soin n'élimine pas la souffrance mais la transforme, lui ouvrant une voie vers la rédemption et la renaissance. C'est une façon de dire sans mots : « Tu n'es pas seul. Ta blessure ne m'effraie pas. Je suis là pour t'aider à guérir. » Panser une plaie est une invitation à vivre l'amour comme un service — comme un don qui n'efface pas, mais transforme.

Verser l'huile et le vin : après avoir pansé le blessé, le Samaritain accomplit un geste d'une profondeur extraordinaire ; il verse de l'huile et du vin sur les plaies. Il ne se contente pas d'offrir un soin physique ; il transforme ces éléments en signe de don, en une forme de sollicitude qui unit l'esprit et la matière, la compassion et la guérison.

Le soin est authentique lorsque notre huile et notre vin deviennent les signes visibles d'un amour qui guérit, réconcilie et rend la vie à ceux qui croyaient l'avoir perdue à jamais.

Se charger : parmi les gestes du Samaritain, l'un des plus profonds et des plus significatifs consiste à hisser le blessé sur sa propre monture.

Il ne se contente pas de lui porter secours ; il relève l'homme de la poussière du chemin, le soutient et prend sur lui sa vulnérabilité pour le conduire en lieu sûr. Relever quelqu'un, c'est accepter de porter — et souvent d'endurer — le poids de la souffrance d'autrui, en accompagnant cette personne avec patience et dévouement. Ce geste reflète parfaitement l'exemple du Christ, qui « a porté nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs » (Isaïe 53, 4).

2 - L'amour pour le cher prochain

L'amour chrétien transcende toutes les barrières, rapproche les lointains, unit les inconnus, transforme les ennemis en proches, comble des gouffres humainement infranchissables et pénètre les recoins les plus cachés de la société. Par sa nature même, l'amour chrétien est prophétique, accomplit des miracles et ne connaît pas de limites : il embrasse l'impossible. L'amour est, avant tout, une manière de concevoir la vie — une manière de la vivre. En effet, une Église qui ne fixe aucune limite à l'amour, qui ne reconnaît aucun ennemi à combattre mais seulement des hommes et des femmes à aimer, voilà l'Église dont le monde a besoin aujourd'hui. (*Dilexi te*, n. 120)



Psaume 14

Seigneur, qui habitera dans ta tente ?
Qui demeurera sur ta montagne sainte ?

Celui qui marche dans l'intégrité,
pratique la justice et dit la vérité en son cœur,

Il ne répand pas de calomnies avec sa langue,
ne fait pas de mal à son prochain
et ne lance pas d'insultes à son semblable.

À ses yeux, les méchants sont méprisables,
mais il honore ceux qui craignent le Seigneur.
Même s'il a juré à son propre détriment, il tient parole ;

Il ne prête pas son argent à intérêt
et n'accepte rien qui nuise à l'innocent.
Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Lecture de l'Évangile selon saint Luc (Lc 4, 16-22)

Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé ; et, le jour du sabbat, il entra dans la synagogue, selon son habitude, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le rouleau du prophète Isaïe ; en le déroulant, il trouva le passage où il était écrit :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi ;
c'est pourquoi il m'a consacré par onction,
et m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres,
proclamer la liberté aux captifs et la vue aux aveugles,
renvoyer libres les opprimés,
et proclamer une année de grâce du Seigneur.*

Puis il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous les regards dans la synagogue étaient fixés sur lui. Alors il se mit à dire : « Aujourd'hui, ce passage de l'Écriture s'accomplit sous vos yeux. » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »

Commentaire

Pour Jésus, retourner à Nazareth, c'est rentrer chez lui ; c'est revenir au lieu qui l'a vu grandir, travailler, apprendre et prier. Pourtant, le passage de l'Évangile selon saint Luc énonce explicitement la nature de sa véritable mission : « L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par l'onction et m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer la liberté aux captifs et le recouvrement de la vue aux aveugles, libérer les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur. »

Ce sont les paroles du prophète Isaïe, mais Jésus se les approprie comme le résumé le plus limpide de la raison pour laquelle il est venu au monde. Nous pouvons nous inspirer de ce résumé pour nous rappeler, en quelques mots, ce qui se joue dans notre relation au Christ. Avant tout, nous sommes les pauvres — ceux qui ne se suffisent pas à eux-mêmes — à qui il est venu apporter un message de joie.

Le lendemain, il sortit deux deniers et les donna à l'aubergiste en disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu dépenseras en plus, je te le rembourserai à mon retour. » Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? Il répondit : « Celui qui a eu compassion de lui. » Jésus lui dit : « Va, et agis de même. »

Commentaire

Le Samaritain a vu : il porte un regard qui saisit, embrasse et recueille la souffrance de l'autre. Ce n'est pas un regard distrait ou neutre, mais un regard qui se laisse frapper — un regard qui permet à la vulnérabilité de l'autre de toucher son propre cœur.

Le Samaritain ressentit de la compassion et s'approcha de lui : le Samaritain voit et s'arrête. S'arrêter signifie accepter de rompre le rythme de son propre voyage, de sortir de son emploi du temps et de ses projets pour faire place au besoin urgent d'autrui. L'arrêt transforme la compassion en proximité. La compassion ne se contente pas de ressentir ; elle agit, répond et se penche vers l'autre. C'est le moment où elle cesse d'être un mot pour devenir un geste, une rencontre, un don.

S'approcher : en s'approchant, le Samaritain accepte le risque — celui de se salir les mains, d'être touché par la souffrance et de se laisser blesser par l'humanité blessée qui se trouve face à lui. S'approcher, c'est reconnaître que la dignité et la valeur ne résident ni dans les étiquettes ni dans les appartenances, mais dans la communion qui naît lorsque nous nous rapprochons d'autrui — lorsque nous acceptons de partager l'espace et le temps avec les personnes vulnérables.

Le Seigneur est ton gardien,
le Seigneur est pour toi une ombre protectrice,
il se tient à ta droite.
Le soleil ne te frappera pas le jour,
ni la lune pendant la nuit.

Le Seigneur te protégera de tout mal ;
il veillera sur ta vie.
Le Seigneur veillera sur toi, quand tu sors et quand tu entre,
dès maintenant et pour toujours.

Lecture de l'Évangile selon saint Luc (Lc 10, 25-37)

Alors un docteur de la Loi se leva pour le mettre à l'épreuve et demanda : « Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment la lis-tu ? » Il répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu ; fais cela et tu vivras. »

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et tomba entre les mains de brigands ; ils le dépouillèrent de tout, le frappèrent violemment et s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce même chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. Un lévite, lui aussi, arrivé à cet endroit, le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le fit monter sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Nous sommes les prisonniers qui ont besoin d'être libérés, et les aveugles qui doivent retrouver un sens à leur vie. Nous sommes les opprimés qui ont besoin d'être affranchis de ce qui nous accable. Nous sommes ceux pour qui ce temps de miséricorde est destiné. C'est pourquoi nous ne devons jamais craindre de reconnaître notre propre pauvreté, de parler de ce qui nous prive de notre liberté, d'admettre ce que nous ne voyons pas clairement, d'éviter de vouloir porter seuls tout le poids des choses, et de reconnaître que nous avons tous besoin de miséricorde pour vivre. Ceux qui prétendent se suffire à eux-mêmes ne comprennent rien de la mission de Jésus. En revanche, ceux qui reconnaissent leur besoin entrent dans sa manière de penser et de vivre la mission. (Epicoco)

Extraits des Textes Primitifs

Maximes de perfection, Chapitre XI, Maxime 2

À l'imitation des grands apôtres, embrassez — du moins par le désir — la conversion et la sanctification de tous, avec un courage généreux qui — en accord avec la volonté de Dieu et les exigences de l'obéissance, et dans la pratique d'une véritable humilité — vous pousse et vous stimule à vouloir tout faire et tout souffrir pour la gloire de Dieu ainsi que pour le salut et la sanctification des âmes pour lesquelles son Fils bien-aimé a donné sa vie.

Commentaire

Le Père Médaille nous invite à avoir un regard élargi : à chérir une vie belle et bonne pour tous.

Tout comme Jésus énumère certaines formes de pauvreté pour désigner la pauvreté dans sa totalité, le Père Médaille emploie les termes « tout » ou « tous » pour nous rappeler qu'il n'y a ni préférence ni priorité dans l'amour ; l'amour embrasse au contraire tout et chacun. Parce qu'il est ouvert à tous les besoins, cet amour universel ne fait ni distinction ni classement. Aimer ainsi, c'est se préparer à être acceptés ou bien rejetés, à être reconnus ou bien ignorés.

Mais l'amour ne se décourage pas, car la mission du témoin n'est pas de SAUVER (Jésus l'a fait pour tous), mais d'éveiller le désir d'aimer chez ceux que nous rencontrons.

Questions de réflexion

- Aimer chaque personne sans mesure, même dans sa fragilité : comment cette invitation résonne-t-elle dans mon cœur ?
- Dans la réalité de nos vies, quelles sont les personnes qui, aujourd'hui, ont le plus besoin de proximité et d'aide ?

Prière

Seigneur, apprends-nous à ne pas nous aimer
seulement nous-mêmes,
à ne pas aimer seulement nos proches,
à ne pas aimer seulement ceux qui nous aiment.
Apprends-nous à penser aux autres,
à aimer, par-dessus tout, ceux que personne n'aime.
Accorde-nous la grâce de comprendre qu'à chaque instant,
alors que nous vivons une vie de bonheur,
il y a des millions d'êtres humains —
qui sont aussi Tes enfants et nos frères et sœurs —
qui meurent de faim
sans avoir mérité de mourir de faim,
qui meurent de froid
sans avoir mérité de mourir de froid.

Seigneur, aie pitié de tous les pauvres du monde.
Et ne nous laisse plus vivre heureux dans l'isolement, ô Seigneur.
Fais-nous ressentir l'angoisse de la souffrance universelle,
et délivre-nous de notre égoïsme.

(Raoul Follereau)

Notre Père

3 - Les caractéristiques de l'amour

Dans l'encyclique *Fratelli tutti*, le pape François nous a invités à méditer sur la parabole du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37) précisément pour approfondir ce point. Dans cette parabole, nous voyons que — face à l'homme blessé et abandonné au bord du chemin — les passants adoptent des attitudes différentes. Seul le Bon Samaritain prend soin de lui. Surgit alors une question qui interpelle chacun de nous personnellement : « Avec qui t'identifies-tu ? » Cette question est rude, directe et décisive. À qui ressembles-tu ? Nous devons reconnaître la tentation qui nous entoure de rester indifférents aux autres, en particulier aux plus vulnérables. Admettons-le : si nous avons progressé dans beaucoup de dimensions, nous sommes analphabètes lorsqu'il s'agit d'accompagner, de prendre soin et de soutenir les membres les plus fragiles et les plus faibles de nos sociétés. Nous avons pris l'habitude de détourner le regard, de passer à côté et d'ignorer les situations jusqu'à ce qu'elles nous touchent directement.



(Dilexi te, n. 105)

Psaume 120

Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où me viendra le secours ?
Le secours me vient du Seigneur,
qui a fait le ciel et la terre.

Il ne permettra pas que ton pied trébuche ;
ton gardien ne sommeillera point.
Il ne sommeille point, il ne dort point,
le gardien d'Israël.